



Recherche académique en sociologie et mode de traitement des données .

De quelques cas d'études universitaires récentes à Alger

BENGUERGOURA Chérif
Enseignant, Université d'Alger 2

L'importance prise ces derniers temps en Algérie par les disciplines scientifiques relevant des sciences sociales devrait, nous semble-t-il, alimenter une réflexion collective sur ces domaines de connaissance. La présente contribution invite à porter l'attention sur le traitement des données, moment particulier durant lequel la préoccupation de la preuve arrive véritablement à son comble. Il s'agit en effet d'une étape significative du rapport que les chercheurs activant dans ces spécialités entretiennent avec leurs propres données. ¹ L'intérêt d'une focalisation sur cette phase d'évolution de la recherche est de signaler certes les prolongements de la construction des enquêtes empiriques (champ d'étude, méthode de collecte, procédure d'échantillonnage) sur les enchaînements du procédé d'investigation.

L'examen de la conduite du travail de démonstration ne peut manquer en fait d'étaler la réalité d'un déroulement entrelacé des opérations de mise en forme, d'analyse des données et celle de l'interprétation de leurs résultats. De manière plus précise, la question est de savoir de quelle façon s'édifie la déduction des propositions explicatives dans le cas spécifique de la pratique de recherche en Algérie? L'interrogation a trait à la garantie de la véracité proposée

Plus sobrement, comment est-il prouvé ce qui est énoncé ? Quels sont les éléments servant de base à la confrontation avec les faits ? Il s'agit au total de porter un regard sur les pratiques de recherche en sociologie dans leur confrontation à la question de la preuve ². Il importe surtout de comprendre comment de nos jours la pratique sociologique forge un déploiement argumentatif.

Ces questions sont d'autant plus décisives pour la connaissance des réalités sociales que le savoir attendu des sciences sociales est intimement lié à l'observation empirique sans modification. Il est question de constat effectué in situ, en mesure de conserver le caractère particulier que confèrent au phénomène observé à la fois le temps et l'espace. C'est dire que nous sommes dans un paradigme explicatif fondé sur l'examen de faits simultanément sujets à variation et scruté selon l'état dans lesquels ils se présentent. ³ C'est donc bien pour examiner minutieusement cette manière 'obtenir des confirmations que l'exercice se limite à porter l'attention sur l'étape de constatation, ⁴ moment distinctif durant lequel se trouve traitée l'information obtenue par l'observation.

Nous limitant à la phase récente de l'évolution de l'espace académique de ce pays, l'interrogation a trait à la garantie de la véracité proposée. Plus sobrement, comment est-il prouvé ce qui est énoncé ? Quels sont les éléments servant de base à la confrontation avec les faits ? Peut-on parler enfin de traits distinctifs de la pratique de recherche en Algérie durant cette période ? Ces questions sont d'autant plus décisives pour la connaissance des réalités sociales que le savoir attendu des sciences sociales est intimement lié à l'observation empirique sans modification. Il est question de constat effectué in situ, en mesure de conserver le caractère particulier que confèrent au phénomène observé à la fois le temps et l'espace. C'est dire que nous sommes dans un paradigme explicatif fondé sur l'examen de faits simultanément sujets à variation et scruté selon l'état dans lesquels ils se présentent. ⁵

L'étude limite la réflexion à la seule spécialité de sociologie, ne retenant là encore que les travaux d'étude réalisés au niveau de l'université d'Alger 2 durant la dernière décennie.⁶ Nous pensons que le pan constitué par les études engagées pour l'obtention des diplômes de magister et de doctorat⁷ ayant fait l'objet de suivi, d'évaluation ou de simple lecture par l'auteur est en mesure de donner une idée de la recherche académique durant la période en question. Le diagnostic de cet échantillon d'études est en conséquence établi à partir de notes, de bilans de lecture et de rapports d'appréciation. A la question de savoir quels sont les caractéristiques de la validation au niveau de ces exercices d'investigation, nous pensons préférable, en dépit du caractère concomitant du travail de traitement et de la cooccurrence de ses opérations, d'envisager distinctement la présentation de ces procédures. Aussi, aborderons-nous en premier lieu la démarche engagée lors de la tâche de mise en forme des données pour ensuite poursuivre l'examen à partir successivement des opérations de l'analyse et de l'interprétation.

I) De quelques caractères de la mise en forme des données

L'opération de mise en forme a pour objectif d'organiser, de présenter et de donner une forme déterminée aux données disponibles afin de les traiter sous forme d'une information fiable. Limitée ici à la recherche orientée par des hypothèses⁸, cette étape participe au traitement de ces renseignements bruts et à leur transformation en matériaux servant de raisonnement. La présentation du constat établi sur l'échantillon de l'étude se borne à quelques constatations⁹, celles destinées à attirer plus l'attention sur la réalité de la démarche de validation adoptée. Pour ce faire, l'étude portera d'abord sur l'étalement des données quantitatives avant de relever celui réservé aux données qualitatives.

a) L'exposition des données quantitatives

Il convient d'emblée de noter que la structure du rapport d'étude présente souvent, outre les éléments du compte rendu¹⁰, un

chapitre additif de présentation générale des aspects du problème traité. Inutile, cet accolement, assez récurrent dans l'échantillon, est loin d'aider à « tamiser » l'objet d'étude. Déjà, le schéma global adopté gomme plus qu'il ne précise les déterminations mises en jeu. S'intercale en outre entre le chapitre dédié à la méthodologie de l'observation empirique et celui consacré à l'exposé de l'analyse un segment de texte qui ne peut manquer de perturber le fil de l'enchaînement des phases de recherche. Cette adjonction, annotée dès l'abord du sondage, devenue une pratique habituelle et fréquemment intitulée « partie théorique », ne fait qu'éloigner le travail d'agencement des données de sa source d'inspiration.

La présentation quantitative, assurant quant à elle, un exposé des données sous forme de distributions, opère sur la base de trois types de tableaux possibles.¹¹ L'inventaire de l'échantillon examiné laisse, en ce qui le concerne, paraître plus fréquemment un recours partiel de cet éventail de distributions. À quelques exceptions près, le travail de configuration des indications recueillies se trouve associé à une modeste profondeur du traitement statistique. De façon tendancielle, seules quelques-unes des cinq opérations statistiques recommandées¹² sont effectuées. La lecture des travaux laisse en fait apparaître deux lignes de conduite. Ainsi peut-on noter au niveau d'un premier profil la réalisation intégrale de tableaux à une et deux entrées cependant rarement accompagnés de calcul de positionnement des modalités des variables traitées. S'agissant du deuxième rangement, La réalisation statistique en amont est suivie d'un accomplissement facultatif tant des tests statistiques que de vérification de variables à travers des tableaux à trois rentrées. Et dans les quelques cas de travaux agrégeant l'une ou l'autre de ces formules, la démarche ne paraît pas être raccordée à un exercice de création d'indices, chacun apportant un soupçon de preuve. La logique d'argumentation tend à se limiter aux résultats de chacun des croisements de variables.

L'autre point à relever à trait à la lecture des distributions. Manifestement, l'intérêt apparaît être apporté aux tendances majoritaires. Transparaît ainsi une curiosité sélective alors même que les tendances minoritaires sont assez fréquemment symptomatiques de faits émergents. Appartenant pour un temps à une minorité, ces propensions peuvent être révélatrices d'éléments structurants en cours d'évolution. Il est patent que les pratiques ascendantes et descendantes autant d'ailleurs que des groupes en ascension et ceux en déclin, appréhendés au moment de l'observation empirique, constituent en réalité à l'infini la réalité en évolution des sociétés. Perpétuellement hétérogènes, celles-ci se singularisent, notamment dans le cas des sociétés postcoloniales, à l'égal de la collectivité algérienne, comme collectivité de cohabitation où se chevauchent couramment schèmes culturels divers, règles sociales contrastées ainsi que conditions et même modes économiques inégaux.

Nous relevons en outre que les remarques retenues en guise d'explication accordent, quelquefois en dépit d'un effort d'exposition des résultats de diagonalisation de la matrice de corrélation, peu d'attention à la dissimilitude des tendances relevées. La dissemblance et, par instants, le contraste qui distinguent les liaisons sont, dans certains cas, délaissés. Rituel lié à la réalisation des distributions statistiques et disposition à en tirer des enseignements s'écartent de cette façon l'un de l'autre. Le constat, dans le cas de ces travaux, est surtout l'absence de différenciation faite au sein de l'échantillon, dont on sous-entend finalement qu'il représente un acteur homogène. La diversité interne de l'échantillon est occultée par une vision généraliste. En fait le plus souvent l'accent est mis, assez spontanément, sur la fraction du spécimen étudié dont les caractères se révèlent proches des prédictions de l'hypothèse. Le parti pris pour un traitement sélectif finit assurément par éclipser le reste de l'échantillon mais laisse surtout voir un scientisme naïf recherchant à établir des vérités sans adopter la rigueur nécessaire.

b) la mise en forme des données qualitatives

Sollicitées pour informer sur les comportements, les perceptions, les points de vue et les opinions des individus, les données qualitatives¹³ aident à faire connaître la manière de qualifier les choses et les faits. Afin à la fois de limiter l'entassement, de fournir une vue synthétique et de permettre une perception simultanée de plusieurs éléments, la présentation de ces données s'effectue sur la base de regroupements. L'examen des travaux de l'échantillon d'étude montre en fait deux grandes modalités d'exposition. La classification des informations se trouve organisée soit sous forme d'assemblages par thèmes, portraits ou regroupements de données sur un même aspect soit plutôt sous l'aspect d'une articulation séquentielle aux distributions des données quantitatives.

S'agissant de la première forme, une suite d'étapes permet de dégager d'abord des segments de texte au sens distinct, d'établir ensuite des catégories¹⁴ et d'identifier en dernier lieu des similitudes et des différences. Durant cette dernière phase, le chercheur est appelé, après avoir déconstruit le corpus, à reconstruire de manière globale la façon de se représenter chez l'enquêté l'environnement social et la structure mentale sous-jacente organisant ses conduites.¹⁵ Pour la technique de l'analyse de contenu des entretiens, ce cheminement adhère au principe de gradation du niveau d'approfondissement de l'examen. Au premier degré descriptif, suivent alors l'échelon de la recherche de la structure de l'ensemble du discours puis celui axé sur le contenu latent et les conditions de production de cette manifestation verbale.¹⁶

Dans les faits, n'apparaît que rarement ce principe de gradation du niveau de décomposition du corpus. Très souvent ne se trouve pas explicité le niveau de traitement étudié et peu précisé le balancement entre les contenus manifeste et latent. Se détachent là aussi deux conduites d'étalement des indications rassemblées. Une attitude estime transparent le langage des enquêtés dont les énonciations

sont jugées compréhensibles. L'autre ligne de traitement semble prise dans une variation alternative. Considéré accessible et à la portée de tous à un moment, le langage, selon cette inclinaison, apparaît à un autre moment expressif de stratégies de l'échange verbal. D'où d'ailleurs la question de savoir s'il faut voir, dans la manière de cette attitude de présenter les propos des enquêtés, un recours à l'explicitation par la paraphrase ou à l'inverse l'expression de vécus accompagnée d'un état de veille ? Ce qui, selon nous, reste en effet à déterminer dans cette conduite a trait davantage à la perception que le chercheur a de ce jeu de la communication. On comprend que le lecteur, laissé insuffisamment informé, ressent le besoin de savoir jusqu'à quel point l'auteur de l'étude intègre les stratégies de la parole ¹⁷ et partant la relative autonomie de jeu mobilisable selon les enjeux du moment.

Par ailleurs, l'exercice de présentation, étant pour une majorité des travaux, limité au niveau descriptif et à celui impliquant le positionnement social¹⁸ de l'enquêté, ne laisse que rarement percevoir les éléments de structure des discours ramassés.

Réalisable nécessairement à travers une démarche qualitative, la dimension interactive de ces productions en contexte constitue très souvent un apport autorisant une connaissance encore plus large des faits à établir. Le développement oratoire déployé par les enquêtés est de ce fait susceptible de constituer un élément explicatif. Pourtant l'activité langagière où l'enquêté agit finalement par la parole paraît assez souvent sans intérêt pour le chercheur. S'effectue même une revendication de vérité alors que la description des interviewés demeure peu étayée, comme si la validité des témoignages n'est pas tributaire de la connaissance des témoins. Or, vue sous cet angle, rendre visible la dynamique portée par les entretiens ¹⁹ contribue à déplier tout le champ des significations de l'aire sociale étudiée. ²⁰

La particularité de la seconde forme de présentation des données inclut la jointure entre les données quantitatives et qualitatives.²¹ Le principe consiste à faire succéder aux distributions de données quantitatives, limités au rôle d'appréciation du rapport de variation de variables, des propos relevés ayant trait à la variable indépendante traitée. Et l'on constate que la relation entre les deux types de données s'effectue à la fois sur les modes de l'alternance et de l'imbrication. Le mode d'emploi en intermittence entre ces données revient de façon continue à chaque distribution statistique. Des propos d'enquêtés sont ainsi sollicités pour faire sentir la subjectivité liée au contexte.²² Dans un nombre plus réduit de ces travaux, la sélection de ces déclarations se rapporte tant aux tendances majoritaires qu'à celles minoritaires. Cette démarche mixte de présentation des données comporte certes dans la pratique des insuffisances.²³ Elle nous introduit néanmoins en plein dans la triangulation des méthodes. L'usage croisé des résultats de différentes techniques de recueil de données dans l'étude d'un même phénomène aboutit à associer les logiques de l'explication (causes objectives) et de la compréhension (raisons et motivations). C'est là un maniement qui à la fois accroît l'intérêt du recoupement des résultats, réduit les biais et élargit la compréhension des mises en relations de variables. Il s'agit enfin d'un procédé qui s'affilie à ce que PASSERON appelle le troisième régime de scientificité, propre aux sciences historiques.²⁴

Nonobstant quelques cas de recours élaboré à cette mise en ordre des données, le constat global ne peut manquer de relever des lignes d'exposition plutôt sommaire, ne rapportant que de façon partielle les informations cueillies sur le terrain d'étude. Au total, le travail de configuration des matériaux bruts, loin de se dérouler toujours dans l'affinement de la mesure, laisse apparaître la certitude de l'attestation quantitative. Au vu donc du bilan de cette pratique, rattacher un phénomène à sa cause s'accomplit d'instinct par le recours aux distributions chiffrés comme si l'opération n'a

d'autre cadre que celui de se limiter à la règle des variations concomitantes.²⁵ Mais alors de quel potentiel de fécondité heuristique dispose tout cet exercice de préparation ? Comment ce dernier contribue-t-il au travail dévoilement des faits sociaux et jusqu'à quel point organise-t-il l'articulation de ces faits avec le sens engagé dans les interactions sociales ? Tenter de répondre réclame de poursuivre l'examen en abordant à présent l'opération de l'analyse des données.

II) Eléments du constat de la pratique de l'analyse des données

L'activité d'analyse consiste à décomposer les concepts portant formulation de l'hypothèse en ses variables constitutives et à identifier les caractéristiques des rapports qui lient ces dernières les unes aux autres. Les données mises préalablement en forme sont auscultées en passant par plusieurs actions à la fois.²⁶ La tâche de fission et de dépistage de l'influence des variables porte en elle tout le travail préliminaire d'opérationnalisation des hypothèses. Et garder à l'esprit le concept qui résume la mise en relation de l'hypothèse à tester fournit la possibilité d'avoir à sa disposition une direction dans cet exercice. Aussi, le diagnostic de l'échantillon portera sur les trois points relatifs au cadre conceptuel, à l'orientation du tri des témoignages et des corrélations puis à la contenance attribuée aux constatations. Pour ce faire et tout en distinguant le type de données, nous nous référons à deux points essentiels : la lecture du découpage des concepts engagés en leurs différentes variables et la manière de prendre connaissance du contenu des vérifications opérées.

a) analyse et données quantitatives

On retrouve le caractère sélectif relevé au niveau de l'opération précédente. Dans bien des cas, le travail d'analyse est bien orienté vers la partie de l'échantillon dont des attributs s'accordent abruptement à l'énoncé de l'hypothèse. On peut citer le cas de deux recherches (magistère et doctorat) où, dès le test de la première variable indépendante, l'échantillon apparaît selon un départage en

deux parties quasi égales. L'analyse de type quantitative s'accomplit selon un déroulement où des croisements de variables s'effectuent principalement en intermittence avec l'ensemble de l'échantillon et la moitié alignée sur l'hypothèse, les caractéristiques, divergentes de temps à autre, de l'autre composante n'apparaissant qu'épisodiquement à l'occasion de la distribution de la totalité de l'échantillon. L'information, préconstruite déjà à l'aide de tableaux et de comptage des taux, apprête de la sorte à une manière de rendre compte de la réalité. Le risque est de donner lieu à un modèle d'analyse où les aspects qui ne cadrent pas avec l'idée de départ sont peu explorés. La bonne hypothèse, loin de mener à une découverte, apparaît des lors être celle qui se vérifie tout au début.

La conduite adoptée nous situe de fait dans la causalité directe, voire rigide, où une relation de cause à effet s'évalue sans autres facteurs intervenant dans le processus. Le rôle des co-variables ²⁷semble ignoré. On relève que cette attitude en rapportant partiellement la réalité observée réduit sa complexité. Adoptant une vision réductrice du problème posé, elle fait l'impasse sur les mécanismes sociaux. Elle contribue surtout à rendre moins clair la part des pesanteurs tels le poids du passé ²⁸ et la pression de l'effet des flux extérieurs tout comme elle concourt à occulter le schème culturel qui investit les relations sociales. De ce fait, tout un contingent d'études académiques refoule le complément d'informations qui pourtant prend part à rendre l'objet d'étude davantage ancré dans le réel du temps présent.

Par ailleurs, la lecture des distributions statistiques, dans un certain nombre de travaux, fait ressortir l'ensemble des chiffres du tableau. On est en droit de se demander quel est le bien-fondé de cette abondance de chiffres. Se voulant systématique, ce type de traitement ne permet guère de faire ressortir les tendances dignes de capter l'attention. Il renseigne en fait sur le non-usage du cadre conceptuel qui fonde l'hypothèse dont le rôle est précisément de sélectionner les connexions et relations à examiner. Sous peine de

perdre toute pertinence, l'analyse et ses articulations sont tenues d'être liées continument à la mise en relation soumise à l'épreuve des faits. En l'absence de cette liaison, ni l'utilité des données exposées ni celle de leurs corrélations, positives ou négatives ²⁹, ne sont attestées.

La déconcentration observée dans ce type d'analyse tend, ainsi que l'indique ce lot de travaux, à détourner de l'angle de vue portant préliminairement le phénomène étudié. Se substitue finalement un éparpillement du travail de dissection qui, au vu des procédés constatés, se décline en réalité en deux styles distincts. Un premier type de lecture des données s'appuie sur la certitude conférée à l'observation directe. Mise en route pourtant à partir d'une hypothèse, la ligne de lecture rallie finalement en chemin le raisonnement inductif. La primauté revient en conséquence au terrain.

Et lorsque le lecteur n'arrive pas à discerner, comme c'est le cas d'une partie de ces travaux, une composition des éléments de preuve apte à conduire le travail d'analyse, il devient évident que l'opération relève plus de l'évaluation intuitive que de validation empirique d'une sélection des déterminations requérant vérification. Il y a lieu de noter néanmoins que la découverte d'une quelconque relation à partir de l'observation directe rappelant, parfois indistinctement, la supposition émise en hypothèse permet de renouer avec la construction-sélection de l'étude. Il faut savoir en effet que pour deux cas de ces recherches, cette reprise en main aboutit à une reformulation des hypothèses tandis que le constat d'une validation partielle se trouve consigné uniquement certes dans la conclusion d'un seul de ces travaux.

Une seconde attitude prend connaissance des effets statistiques en ayant recours aux savoirs rituels et oraux. ³⁰ Au cadre conceptuel se substitue de cette façon une posture d'esprit acquise par la pratique quotidienne. La vérité sous-jacente à dévoiler ne serait dès lors que le dévoilement du savoir ordinaire propre aux agents sociaux. ³¹ C'est dire que l'insensibilité à l'idée directrice de l'hypothèse, dont

la fonction consiste à arrimer l'analyse au travail de rupture et de construction de l'objet d'étude. C'est là une attitude qui traduit le contenu approximatif attribué aux constatations et, partant, une prudence plutôt modérée dans l'emploi des termes. Les commentaires de la majorité des recherches sondées ne laissent en effet que peu voir le discernement proprement sociologique selon lequel les éléments mis en corrélation sont constitutifs de configurations historiques singulières. Et l'insistance sur l'insertion au contexte présente chez la minorité restante n'est non plus que rarement portée par la conscience d'une distinction entre l'adhésion du fait confirmé au contexte par la signification et celle, toute différente, par la cause objective.

Dans nombre de travaux est simplement évoqué le terme contexte pour faire intervenir les circonstances dans lesquelles se situe la relation examinée. S'il est vrai que le contexte, comme « lieu de possibilités historiquement déterminées », donne au fait son sens, il renvoie néanmoins ici à un ensemble indéfini, dès lors que son échelle, ses limites et son contenu apparaissent indéterminés. L'emploi de termes comme « le contexte détermine », « induit », « retarde » ou « favorise » tel phénomène social ne peut, à l'évidence, lui reconnaître un pouvoir d'action. La posture, voulue sociologique, recherchant à replacer un fait dans son contexte historique, intervient par ailleurs sans que soit précisé le contenu de l'effet contextuel.³² Enfin, faut-il voir dans le poids du contexte les contraintes d'ordre global (politiques, économiques et culturelles) ou le résultat de l'action des individus et de leur interaction, déployée assurément dans les limites d'une ambiance sociale.³³ Laissé imprécis, le recours au contexte, énoncé amplement dans les travaux consultés, apparaît plus comme une facilité de langage qu'il n'occupe une position de sujet causal.

La question de la qualification des faits et de la terminologie utilisée est au cœur de l'analyse. Concrètement, elle tient lieu

d'exercice de prospection qui concerne les données quantitatives et qualitatives. Le travail analytique appréhende les situations relevées en passant donc par la mobilisation d'un vocabulaire. Un petit nombre de travaux cherchent à préciser la qualité de leurs constatations au moyen d'un lexique élaboré, puisé d'ordinaire dans la théorie de référence. Cela n'empêche pas néanmoins, dans certains cas, l'intrusion du langage familier. Avec un idiome dont l'agent a acquis la pratique et dont l'usage lui paraît ordinaire, la mise en regard de l'hypothèse cède à la prétention de concordance à tout prix. Pour caractériser les faits, le reste des travaux se distinguent par l'appel d'une terminologie plutôt hybride. A un usage de la catégorisation retenue au début de l'étude se greffent souvent à la fois des expressions usuelles³⁴ et des taxinomies propres à d'autres domaines professionnels. Une étude en magister portant sur l'apprentissage des métiers émet des commentaires sur les résultats des distributions de ses données en reprenant directement la classification du secteur de la formation professionnelle. Les règles éthiques liées à l'activité observée, se substituent à la catégorisation davantage filtrée du cadre d'analyse. C'est finalement de façon assez soudaine que ce remplacement, relevé dans nombre de travaux, offre un cadre évaluatif. Il survient de façon impromptue au moment de l'analyse et opère sans élaboration préalable. Faisant donc office de refuge dans le repérage des faits, une variété de discours emporte somme toute l'activité d'analyse quantitative. Cet empiètement ne peut, assurément, que léser l'effort de qualification des faits corroborés.

S'ajoute le fait que certains commentaires de distributions statistique ou même d'exposés de propos d'enquêtés s'appuient sur la référence à des auteurs avec souvent le soutien de citations. Or dès lors que chaque terrain a sa spécificité et appelle des méthodes propres à l'approche et à l'objet retenus, la portée des énoncés n'existe pour une grande part qu'à l'intérieur du contexte de l'étude. Leurs transferts dans d'autres contextes rendraient les énoncés

équivoques. Confondu probablement à la méthode comparative, l'appel se limite en réalité à la seule mise en perspective des similitudes. En privilégiant les ressemblances aux dépens des discordances, l'action recherche à assurer la pertinence de résultats observés en les étendant à d'autres situations, écartant en même temps de l'examen tout élément qui problématise les résultats de l'analyse.

b) analyse et données qualitatives

L'examen de relations entre variables qualitatives, nominales ou ordinales, traitées sous forme de tableaux de contingence, relevé chez tout un pan de travaux aboutit de fait à l'analyse tabulaire. L'accent mis, dans cette conduite strictement quantitative de l'analyse introspective, sur l'auscultation par cas multiples porte le risque de faire perdre la pertinence de la nature personnalisée de ces variables qualitatives. S'agissant de l'analyse des constatations tirées de la démarche mixte, présente chez un autre segment de ces travaux, le repérage des faits s'avère plus laborieux. L'agencement des données est appelé en réalité à coordonner plusieurs niveaux : nature de l'information, type d'analyse et apport de connaissance.³⁵ Dans la pratique, se révèlent continûment deux grandes postures. Nous relevons en premier lieu l'attitude fondée sur la logique de la démarche quantitative. Emanant d'un même nombre d'individus, issus par surcroît d'une même population, en même temps que traitées au moyen d'une même technique, les données de nature différente se trouvent ainsi mises en relation. Cette analyse féconde en soi, se trouve dans nombre de cas, écourtée en particulier lorsque manque l'évaluation de la relation par le Khi 2 et/ou la poursuite de l'examen par l'analyse des correspondances.

Le principe de l'apport apporté par les données qualitatives aux distributions quantitatives qui fonde l'autre ligne située en partie l'analyse dans une autre manière de fonctionner. Elle croise en fait deux types différents d'analyse. L'ancrage subjectif recueilli,

permettant de saisir la logique d'action suivant le sens que l'enquête confère à sa trajectoire, se greffe aux réponses rassemblées quasi-simultanément et très souvent au même lieu. Les conditions de recueil des réactions s'avèrent néanmoins dissemblables de la situation d'interview. Les questions ouvertes d'un questionnaire ne peuvent être appréciées sur le même plan que l'orientation de non-directivité laissant à l'interviewé la maîtrise du déroulement de l'entretien. Dès lors qu'elles émanent d'un dialogue directif et impersonnel, à l'effet précisément de constituer des données en vue d'approcher des phénomènes cumulés, les questions dites qualitatives évoquées dans un questionnaire situent l'examen des données recueillies dans l'exigence de la récurrence. Loin de singulariser les cas, la donnée qualitative rapportée de cette manière informe cependant sur au moins trois plans. Elle est en mesure de situer le réseau de relations dans lequel l'enquête se positionne; permet par ailleurs à ce dernier de se faire, de façon involontaire, le porte-parole d'un groupe social; peut, enfin, inscrire de façon argumentée les phénomènes sociaux dans un enchaînement de causes et d'effets.

Dans l'un et l'autre des deux volets de l'activité analytique, se conjuguent certes des techniques distinctes d'observation et s'agencent bien entendu deux types d'informations. Signalons néanmoins que l'on ne peut, au vu des travaux usant de l'un ou l'autre de ces associations de données, parler de coordination des apports de connaissance. Le renfort de l'information liée à l'expérience et au vécu ne fait que s'insérer dans la suprématie active des codes établis de la fréquence. L'axe de connaissance demeure réglé par le principe de la récurrence alors même que ce postulat ne peut constituer l'intégralité de la certitude en raison notamment de son économie du contexte.³⁶ C'est là en tout cas une situation qui, au regard des dits travaux, vient atténuer l'apport de discernement des subtilités des relations sociales.

Dans le même ordre d'idées, on remarque, toujours à propos de travaux concernés par l'accolement des deux espèces de données, que le paradoxe du nombre, quoique mis en exergue, n'est pas soulevé. Il existe pourtant un décalage entre l'idée du grand nombre liée à la récurrence et celle de sa limite associée aux données qualitatives. L'habitude prise avec la loi des grands nombres³⁷ se trouve par exemple contredite par l'effet de saturation qui appelle à limiter le nombre d'entretiens lorsque les données recueillies ne sont plus nouvelles. De ce point de vue, être dans un état de préoccupation vigilante exige de relever le non-sens d'une redondance de déclarations de même contenu. Et effectivement, seuls un nombre restreint de propos est, dans le cas de ces travaux, adjoint au commentaire des successives distributions statistiques. A la totalité répétée de l'échantillon dans les successives distributions vient s'entremêler uniquement des fragments de la parole, ceux liés seulement à une fraction de cet ensemble. Il faut savoir en fait que le seuil, en avisant de la marge de saturation apte à éviter l'encombrement d'informations, remplit pour l'approche qualitative, de façon à la fois commode et pragmatique, la même fonction que la fiabilité par la représentativité quantifiée sous le rapport de l'enquête par questionnaire.³⁸

Ces éléments esquissent les contours d'une facture d'analyse du social de l'Algérie de nos jours. Il reste à considérer la qualification des faits qui y sont dégagés et par conséquent à examiner la part du travail d'interprétation. Il importe surtout, dans le dessein de saisir ce que recouvre à la fois cette opération et sa position dans le processus de démonstration, de s'attarder sur les mécanismes régulateurs autant que sur l'enchaînement d'arguments auquel recourt la conduite de la preuve en vue de construire de la connaissance sur des faits sociaux.

III) De quelques aspects de la pratique de l'interprétation

L'exercice d'analyse se prolonge inévitablement en un travail d'interprétation dont la mission consiste en fait à aller encore plus loin en donnant un contenu et une signification aux constatations identifiées. Du mouvement d'observation/description, pôle empirique axé sur la recherche des faits on passe au mouvement d'interprétation/explication, pôle théorique de décèlement du lien causal. On peut dire qu'il représente l'engagement dans un autre moment du continuum empirie - théorie, focalisé davantage sur la détermination du contenu et de l'acception à donner aux faits. L'opération est d'autant intéressante à explorer qu'elle porte en elle la question de la fiabilité des résultats de l'analyse³⁹. L'épluchage de ce travail de décryptage au niveau de notre sondage prend appui sur les commentaires des corroborations, les résumés partiels et la conclusion présentés dans les travaux.

a) démarche interprétative et champs de recherche

Loin de prétendre s'appesantir sur la mobilisation de théories, de paradigmes ou encore de schèmes d'intelligibilité, l'étude se borne à considérer le principe de précaution et le degré de preuve investis dans la démarche de clarification des faits. Plus exactement, les efforts tendent, en cette phase du traitement des données, à examiner à quel ordre de légitimité ces recherches académiques réfèrent leur travail d'interprétation. Aussi, l'examen ayant trait à cet exercice, appelé à donner une extension aux résultats de l'analyse, s'efforce à mettre en jeu à la fois la perception du travail spécifique d'interprétation et les aspects pragmatiques de sa réalisation concrète. Du reste on peut se demander jusqu'à quel point cette tâche, polarisée sur les conséquences théoriques des résultats, est rendue discernable de l'activité d'analyse appelée plutôt pour faire apparaître l'influences de certains éléments sur le phénomène étudié. L'exercice se joue, pensons-nous, en premier chef dans le regard qui y est porté. Et sur ce plan se révèle déjà une

démarcation entre continuation et discontinuation du regard construit. En effet, concomitant à l'ensemble des étapes dans une partie des travaux inspectés, le point de vue adopté en hypothèse ⁴⁰ s'estompe dans le reste du lot.

En ce qui concerne ce dernier contingent de travaux, l'effacement du repère conceptuel réside en vérité dans le caractère inconstant du travail d'anticipation des actes à venir. En fait manque surtout le « retour réflexif sur les actes antérieurs de recherche » ⁴¹ dont la conséquence première est bien cette mise à distance de l'énoncé de l'hypothèse. Ce qui dès lors alimente instantanément le travail d'interprétation est plus la perception intériorisée. Le fonctionnement des routines cognitives se met en mouvement. Automatisé avec le temps, il permet en effet une rapidité d'appréciation. ⁴² Les représentations et les grilles de lecture courantes en fournissent ainsi le cadre et les repères. L'ancrage culturel, convoqué pour donner sens aux faits, fonctionne comme une matrice génératrice du jeu interprétatif. Le résultat de l'analyse se trouve, à l'instar des divers aspects de l'environnement immédiat, reconstruit par un système de valeurs dépendant du contexte social.

Mais plus encore, l'activité de recherche dans son ensemble s'apparente, dans le cas de ces travaux, à un ensemble de règles à suivre. Les opérations prennent manifestement l'allure d'actes répétitifs, limités à être des habitudes fixées par convention. L'étape de traitement des données, se trouve, souvent à l'égal des autres phases, dans un certain ritualisme. Plus encore, l'attachement à une manière de se comporter semble bien prendre le dessus. Se décèle une volonté à imiter la forme textuelle des travaux antérieurs. L'angle sous lequel l'objet de l'étude est abordé paraît délaissé, l'objectif d'imprégnation de la mise en œuvre conceptuelle se révélant secondaire. S'agissant de cette fraction de travaux examinés, désormais l'exercice d'interprétation ne se rapporte pas à l'acte opératif de connaissance. La procédure, perçue comme une formalité standardisée, semble bien être effectuée selon un déroulement plutôt

machinal. Le fait d'être attaché à des manières habituelles de faire paraît plus essentiel.

En fait, dessaisie du temps nécessaire à penser les résultats, l'étude laisse voir une indigence du travail spécifique d'interprétation. Ce vide se comble passablement au moyen d'un recours à des habitudes de penser. La lecture symptomatique propre à livrer le sens en rapport avec la problématique de recherche ne vient pas prendre la suite de la lecture analytique. Nourri par le filtre culturel usuel, le commentaire œuvre dans un certain nombre de cas à présenter un exposé voulu équilibré en adoptant tout particulièrement la norme du compte rendu évaluatif. C'est ainsi que la démarche, s'agissant de ce contingent d'études académiques, tend lors de cette opération d'éclaircissement à s'inscrire, quelquefois soudainement, dans une perspective de critique sociale. Mais alors que certains travaux, souvent en ajoutant des recommandations, se situent dans la remarque correctrice, d'autres s'affirment plutôt dans la notation dénonciatrice. Mais tant le reproche que l'engagement social, en prenant le pas sur la quête de preuve, en même temps qu'ils viennent combler les lacunes rendent aléatoire l'établissement des rapports de causalité.

S'agissant des travaux dont le lien au modèle d'analyse maintient un regard construit, l'investigation, d'une manière générale, dispose en permanence d'une ligne interprétative. Dans quelques cas de ce lot de travaux, se dégage en effet assez nettement l'émergence une structure génératrice de sens qui néanmoins se présente selon des formules différentes. Tandis qu'elle ne se profile que de façon diffuse dans le reste de ces travaux. On remarquera que les travaux axés sur les données quantitatives arrivent à développer de manière graduelle des éléments de connaissance. Simultanément rassurés par la mesure et disposant d'une procédure de preuve standardisée, ils aboutissent souvent à des résultats vérifiables. Inscrit certes dans la mise à l'épreuve de l'hypothèse, le bilan n'apporte souvent que de façon

partielle une réponse aux insatisfactions et soupçons signalés habituellement au début du rapport d'étude.

L'analyse, prenant assez souvent hâtivement la décision de confirmation de l'hypothèse de recherche⁴³, s'accompagne, à de rares exceptions près, d'une réflexion qui intègre, par delà ladite présomption, à la question de départ. Finalement une partie seulement des travaux de type quantitatif laisse voir un effort à insérer les résultats obtenus dans la problématique d'ensemble. La généralisation, justifiée en toute vraisemblance pour un certains nombre de faits constatés, s'inscrit de fait dans un raisonnement inductif. Ce retour au déclenchement de l'étude se limite strictement, dans le cas de nombres de travaux de ce lot, à l'hypothèse de travail et ses prédictions. D'autres travaux, en nombre limité, semblent, à tout instant, avoir à l'esprit au premier rang la question de l'étude. Alors que ce qui distingue une minorité de ces travaux est la persévérance d'une préoccupation pour la théorie investie et sa capacité explicative.

C'est au niveau de ce segment de travaux qu'est recensé par moments un certain entrain soit à réétudier la supposition retenue pour tenter d'expliquer les faits soit à affiner le questionnement. Plus rarement, les idées et concepts mobilisés sont regardés de nouveau face à la part d'inattendu des faits relevés. Qu'il s'agisse de moduler interrogations et présomptions ou de revisiter l'orientation théorique, un retour critique aux préalables de l'étude reste exceptionnel. On notera plutôt une propension à conseiller les acteurs du domaine étudié. A défaut de reconsidérer les préliminaires, l'étude se prend à émettre avis et prescriptions.

En ce qui concerne les travaux de type qualitatif, une préservation du regard construit révèle un impact tout aussi inégal. Amarré ou à l'inverse délié de l'orientation conceptuelle de l'étude, le mouvement interprétatif, se fiant dans ce cas au sens subjectif des agents enquêtés, a trait à un niveau d'inférence de petite échelle : espace domestique, groupe d'appartenance ou de travail, administration locale.

L'entreprise originelle de recherche, en situant le regard sur le cercle immédiat des agents sociaux et les actions réciproques qui s'y déroulent, exprime en fait, dans la plupart des cas, une stratégie d'exploration d'une situation d'interaction dans un contexte particulier de perception et de sens moral. Et, de manière tout aussi fréquente, elle localise l'origine du problème en la circonscrivant à une cause ou une raison.⁴⁴

On remarquera en fait que l'action d'éclairer, foisonnante lorsqu'il s'agit de se livrer à des conjectures sur les liens entre opinions exprimées et faits objectifs constatés ne pousse que peu en direction du contenu des perceptions des enquêtés. Seuls quelques cas⁴⁵ s'attardent sur les significations que la population étudiée donne elle-même à son existence. On notera parmi ces dernières études celles, encore moins fréquentes, qui s'attachent à éclairer les expériences « perceptives », estimées à l'origine de l'équipement mental des visions et représentations remarquées chez les enquêtés. En fait, il importe surtout de relever le caractère minoritaire, à l'image des autres travaux, des études attachées à la microsociologie dont l'exercice interprétatif s'effectue en liaison continue avec l'orientation définie par l'hypothèse de travail. A vrai dire, si une partie de ces travaux se consacre assez longuement à livrer le sens des constatations assez peu s'aventurent, en guise de conclusion, à porter un jugement théorique ou à ressortir les pistes à explorer

Mais peut-on pour autant voir dans ce petit nombre de travaux l'élaboration d'un corps de connaissance ? Sur ce point, on relèvera le cas d'un travail dont l'allure interprétative est exprimée en partie sur le mode narratif. La façon de se mouvoir du trajet interprétatif, passant d'un contexte de perception à un autre, communauté, famille, ménage, individu, en vient du même pas à rassembler graduellement les éléments explicatifs et à proposer un classement des situations constatées. Chaque fait d'observation supplémentaire explicite l'état antérieur de l'approche laissée partiellement en voie

d'élaboration. Ce travail nous situe finalement dans le modèle arborescent par lequel progresse en pratique la logique de découverte. Les éléments discernés sont présentés dans cette étude tel un diagnostic ⁴⁶ qui, porteur d'une extension cognitive, oriente vers une explication indéfiniment innovante.

Dans le reste des travaux de type qualitatif, l'argumentation est à l'inverse articulée aux grandes tendances sociales. L'accent mis sur des ensembles à grande échelle, situé souvent à un niveau élevé d'abstraction théorique, révèle une tentation d'élucider par la même occasion les phénomènes macro sociaux. Le principe des commentaires, excédant autant le modèle d'analyse que la problématique de l'étude, fait ainsi des actions et perceptions individuelles le reflet de grandes structures sociales. Mais tandis que pour certains de ces travaux, les effets des tendances à grande échelle provoquent des dysfonctionnements entre les parties du système, pour d'autres elles déclenchent plutôt des conflits entre groupes d'individus. ⁴⁷C'est un processus de raisonnement qui tente de dégager une explication causale sans que ne soient déduites les conclusions premières à partir du lien entre hypothèse et données d'observation. Finalement, le passage à une autre échelle, repéré dans ces travaux, décentre l'objectif par rapport au regard construit condensé dans le concept portant la mise en relation de l'hypothèse. Ce faisant, il encombre l'exercice interprétatif. Le retour expéditif au point de départ, sans lier les résultats obtenus à la question de recherche ni donc en rendre compte par rapport à l'objet de l'étude, ne peut dès lors constituer une réponse argumentée et fiable au problème posé.

b) pratique d'interprétation et potentiel heuristique

L'effort d'interprétation passe, outre la constance du regard, également par la constitution d'indices et s'inscrit nécessairement dans une logique de sens. ⁴⁸ On constate que sur ce plan la majorité des travaux fait sienne la logique de la vérification. Ce modèle de preuve répandu et normalisé qui anime particulièrement la recherche

quantitative se déroule selon un plan préconçu ⁴⁹ et procède par contrôle d'hypothèses portant sur des variables délimités. Cela implique de n'admettre que des assertions vérifiables par des constats observables. La réalité est que, dans la série des travaux ayant recours aux procédés qualitatifs, la réalisation de cette ligne interprétative se limite habituellement à une partie des étapes de la mesure statistique. L'analyse multi-variée, n'incluant que très rarement la phase de construction des indices, prend l'allure d'une adaptation libre où l'action de vérifier n'arrive pas somme toute toujours à son terme

On attend par ailleurs de ce type d'études, au regard davantage orienté vers l'aspect auto-interprétatif ⁵⁰ des pratiques et institutions, de développer une ligne de prospection relativement diversifiée. Le constat, dans le cas les travaux situés dans un rapport de complémentarité vis-à-vis de la pratique quantitative, est que la dimension proprement qualitative, atténuée déjà durant l'analyse, tend à se dissiper lors du travail explicatif. Emportée par le principe de fréquence du phénomène observé, la ligne de conduite s'écarte de la structure génératrice de sens intrinsèque à l'expérience vécue. ⁵¹

Au sujet des travaux adossés à la méthode strictement qualitative, seule une recherche se situe dans l'examen minutieux du sens tel que repéré à partir des vécus observés. L'étude en question arrive à renseigner sur le caractère hybride des activités et des représentations relevées et sur les chevauchements normatifs relatés. Les signifiants propres à la population étudiée font fonction d'indices qualitatifs. ⁵² Et l'on remarque que les expressions exposées, en même temps qu'ils servent à récapituler à chaque instant l'information, contribuent à repérer graduellement la trace d'une ligne de démonstration.

L'interprétation dans l'étude susnommée s'apparente à un travail d'accumulation pas à pas d'éléments dont l'agencement progressif ouvre ces fragments illustratifs les uns aux autres. L'évolution qui, de la sorte, prend consistance procède par saut au

rythme des ramifications de ces indices. Connectés en même temps que réinterprétés, ces derniers se présentent finalement sous la forme d'un perpétuel réagencement

Cette ligne apporte un enrichissement majeur que l'on ne trouve guère dans les travaux restants de ce lot d'études qualitatives. Certes, ces dernières s'attèlent tout aussi bien à trouver un sens aux conclusions de leur analyse, mais toute autre est leur posture. N'attribuant dans certains cas qu'une valeur secondaire tant au concept condensant l'hypothèse qu'aux indices autorisant sa mesure, le prolongement donné aux résultats de l'analyse apparaît limité. Le rôle des inférences, souvent déjà refréné durant l'opération de l'analyse, ne trouve pas sa voie au moment de l'interprétation, cédant le pas à l'extrapolation. En dépit parfois du rappel du regard préalablement construit, l'activité créatrice de sens semble faire halte. Elle peine à accorder aux preuves de l'analyse une valeur d'indice. Du moment que ne se manifeste pas un travail assidu de synthèse des données élémentaires issues des phases précédentes n'émerge pas non plus, dans le cas de nombre de travaux, une ligne uniforme de perception des faits apte à établir un contenu éclairant.

En réalité, l'interprétation, loin de référer à la compréhension hâtive ⁵³, fait appel à des procédures délibérées. A travers les liaisons établies dans la chaîne d'indices se dégage inévitablement une ligne directrice de sens. La première des trois tendances relevées dans la pratique de ces travaux se limite au rappel de constatations patentes, accomplies néanmoins en l'absence d'un travail assidu de décryptage. Une seconde propension laisse voir un travail discontinu limité à des liens à la fois évidents et présentés globalement, sans parfois inclure toute l'étendue des prédictions de l'hypothèse. N'apparaît pas, lors de l'exercice d'agencement indiciel, là non plus un supplément de sens. La démarche, esquivant le mouvement de pensée, reste partielle et répétitive. Selon la

troisième tendance, relevée dans quelques cas des travaux compulsés, se dégage assez nettement l'émergence cumulative d'un corps de connaissance. Les indices, présentés le plus souvent par paliers, sont associés de fil en aiguille l'un à l'autre à travers une ligne de montage des résultats. On remarquera que le travail de généralisation par induction, effectué à ce stade à partir des constatations de l'analyse, est canalisé, dans la généralité de cas, autour de l'idée-force de la proposition de l'étude.

C'est dire que l'effort de mise en cohérence consiste à mettre en lien l'ensemble des indices en une synthèse apte à structurer un apport théorique. On ne peut nier néanmoins que les deux ingrédients qui structurent cet échafaudage, confrontation des indices et travail de récapitulation, se coordonnent diversement dans le cas des travaux explorés. On relève en effet d'un côté un agencement de ces repères selon un développement arborescent dont la reconstitution tend à remonter des constituants jugés secondaires à l'axe principal. Ce schéma de rapprochement préétabli des faits vient étoffer le travail de synthèse d'une majorité des travaux. L'autre agencement, qui ouvre les indices les uns aux autres selon une évolution non tout à fait fixée à l'avance, inclut les modulations. Fonctionnant par saut, l'enchaînement semble plutôt tenir compte du dynamisme inhérent à l'observation du réel. Cette forme de restitution du sens se profile dans le cas peu fréquent de travaux où une persistance de l'incertitude et de l'interrogation ouvre vers de nouvelles pistes.

Il n'est pas sans intérêt de relever, sur ce plan, une confrontation à l'incertitude des données et faits établis dans quelques œuvres de ce recueil de travaux. Il reste néanmoins à souligner que dans le reste de ces études, ce face-à-face n'apparaît guère faire l'objet d'une attention particulière. L'appréciation des résultats issus de distributions et témoignages se trouvent visiblement soustraite au doute. Dans le cas de ces travaux, l'hésitation vis-à-vis des résultats de l'analyse, loin de se profiler comme un paradigme à part entière du processus

de connaissance, semble être perçue davantage comme un signe de défaillance et de vulnérabilité. Tout se passe en effet comme si intégrer une marge d'incertitude dans l'activité de constatation laissait voir un sentiment d'hésitation et impliquerait d'accepter la possibilité d'une part de flou et d'erreur dans les résultats. Aussi s'agit-il d'une démarche, devenue peu à peu usuelle, où le caractère absolu et certain prend le dessus sur l'attribution d'une probabilité de certitude aux faits consignés. Ceci étant, le pilotage du travail de mise au point perd l'occasion d'approfondir les questions posées et de les tenir constamment en suspens.

Au total, du répertoire des indicateurs, par ailleurs pas toujours clairement arboré, est tirée assez régulièrement, relève-t-on, une trame de l'ensemble des résultats. Le bilan du test des propositions de l'étude, loin toutefois de puiser dans un effort de ré-articulation des indices constatés, se borne assez fréquemment à un simple inventaire des indications consignées. La tâche de mise de signification aux résultats, nécessairement fractionnés, de l'analyse ne se prolonge en fait qu'assez rarement par une reprise des indices, de leur jointure et sélection. Et la conclusion du travail d'inférence, réduite à un résumé de l'exercice de vérification, n'intègre là aussi que de façon exceptionnelle des éléments de terrain inattendus permettant d'aller vers la découverte.

Conclusion

Les éléments de conclusion laissent voir, au terme de cet examen, un travail de constatation dont l'engagement au raisonnement hypothético-déductif, comme manière habituelle de faire, subit pour autant des pertes d'équilibre quant à la juste répartition des opérations. Le partage balisé des démarches laisse souvent place à un investissement irrégulier. Au caractère relativement exhaustif de la mise en forme des données succède un travail d'analyse satisfaisant du point de vue des exigences

méthodologiques. Après quoi s'enchaîne un jeu interprétatif peu abondant où pèsent lourdement raccourcis et simplifications. A ce niveau, la tâche, menée avec célérité, n'apparaît en réalité que rarement comme un point de mire du processus de recherche.

L'exercice de traitement de l'information se révèle en même temps assez dissemblable. Tandis que certaines recherches se révèlent dignes d'être reconnues comme constituant des pas en avant d'autres, plus nombreuses, sombrent dans la facilité de l'attachement aux habitudes de faire. L'attention portée aux procédures en arrive à prendre le dessus sur l'effort de l'esprit de découverte. Confinée au regard immédiat des postulats de l'étude en cours plutôt que située dans la perspective d'un va-et-vient continu entre récolte et analyse des données aptes à développer d'autres propositions, la recherche n'arrive qu'exceptionnellement à identifier les aboutissements imprévus comme un progrès par rapport au point de départ.

La recherche tentée par les doctorants en sociologie, examinée dans sa confrontation à la question de la preuve, apparaît sujette à quelques particularités. Nous en tenant exclusivement à la validité empirique ⁵⁴ et sans s'attarder sur la résonance des acquis épistémologiques, on peut dire que la caractéristique essentielle a trait plus au déploiement argumentatif. Il ressort en effet qu'autant les opérations de mise en évidence des informations sous la forme requise des variables prévues par les hypothèses et de mesure des relations entre ces variables, amarrées davantage à des techniques devenues normalisées, s'avèrent assez concluantes. Pour autant, l'acte inventif de comparaison des relations observées à celles attendues se révèle inachevée. Aussi, le diagnostic est que l'investigation rencontre lors de la démarche d'ordonnancement des données comme limite le peu de place accordée à la part « intrinsèque » d'imagination, d'invention et de sensibilité du chercheur. Le profil de la pratique de recherche demeure parcellaire

sans une mise en pratique de l'intelligence artisanale et de ses possibilités cognitives.

La conduite académique en sociologie qui a traversé plusieurs périodes en Algérie se trouve depuis engluée dans une optique davantage répétitive qui peine à se situer dans une spirale de montée en connaissance. C'est un moment assez spécifique dont la pleine compréhension réclame en réalité de poursuivre le questionnement. Il s'agit entre autres de considérer par quoi cette pratique est-elle héritier de la démarche développée aux périodes antérieures et par quels aspects se confond-t-elle à la mission de connaissance de la société ?

Les Notes:

- (1) En dehors de quelques cas d'accès à des informations produites par d'autres chercheurs et instances, la constitution des données revient essentiellement au chercheur engagé dans une étude particulière.
- (2) La preuve en sociologie aspire à parvenir une vérité objective bien que provisoire, insensible en principe à l'utilité sociale.
- (3) A la différence des procédés de validation par la logique formelle et par la modification de l'environnement propre à la méthode de l'expérimentation. Cette dissimilitude est cependant loin d'avoir un caractère absolu si l'on a l'esprit le dialogue entre raison et observation du réel présent quelque soit le champ d'étude d'une part et d'autre part la probabilité, parmi ces disciplines, de recours au protocole de l'examen expérimental.
- (4) C'est dire qu'il ne s'agit pas ici de traiter la façon dont le chercheur découpe et isole son champ d'étude ni encore moins de juger de la vérification de ses propositions.
- (5) A la différence des procédés de validation par la logique formelle et par la modification de l'environnement propre à la méthode de l'expérimentation. Cette dissimilitude est cependant loin d'avoir un caractère absolu si l'on a l'esprit le dialogue entre raison et observation du réel présent quelque soit le champ d'étude d'une part et d'autre part la probabilité, parmi ces disciplines, de recours au protocole de l'examen expérimental.
- (6) La décennie étudiée s'inscrit dans la 3ème période, marquée dès 1984 par l'expansion des sciences sociales. Cette dernière succède à une première période de mise en train notamment de la sociologie, suivie de celle des premières réformes de l'enseignement supérieur et de l'introduction de la langue arabe. Voir sur ce point BEN-GUERNA M. LAMRIA A. : Sociologie en Algérie : Etat des lieux. Texte non daté, 10 p.
- (7) Soit le diplôme de magister (ouvert depuis 1987 par voie de concours sur épreuves) et celui de doctorat (« thèse unique » en vigueur depuis 1998).
- (8) Supposition destinée à être vérifiée, l'hypothèse de travail à partir de laquelle se construit un protocole d'investigation est entendue au sens d'un énoncé assez général auquel sont associées une série de prédictions portant chacune sur une dimension de la mise en relation proposée. Notons que cette orientation prend le parti, dans deux cas des travaux examinés, de s'effectuer plutôt sous l'aspect de présentation d'objectifs.

(9) En effet, ne seront exposées ni les observations se rapportant aux autres étapes du rapport d'étude ni les remarques ayant trait aux aspects techniques et formels du compte rendu relatif au traitement des données.

(10) Cf. ANGERS M. Initiation pratiques à la méthodologie des sciences humaines. Alger, éd. Casbah Université, coll. Techniques de recherches, 1997, figure 12, p 348.

(11) On relève, selon une accentuation de la mesure par degrés, les tableaux descriptifs à une entrée, ceux à deux entrées en vue de corrélation entre deux variables, enfin ceux à trois entrées. Pour plus de détails voir Annexe I : Les paliers de l'analyse quantitative.

(12) On dénombre : 1) les fréquences et les mesures de positionnement des modalités d'une variable, 2) les tableaux de corrélation de variables, 3) les tableaux à trois entrées et la variable test, 4) les tests statistiques, 5) la création d'indices par regroupement de variables.

(13) Il y a lieu de distinguer la donnée qualitative, désignant un élément d'information, des notions de méthode qualitative, davantage liée à l'idée de procédure, et de démarche qualitative, indicative plutôt d'une manière de présenter les données.

(14) Un premier niveau de catégories est en principe lié d'emblée à l'hypothèse. S'ajoutent, après lecture répétitive des données, d'autres niveaux de catégorisation à caractère plus exploratoire.

(15) Pour plus de détails voir MUCCHIELLI R. L'analyse de contenu des documents et des communications. Paris, éd. puf, coll. Formation Permanente en sciences humaines, 2003.

(16) Voir en annexe II les 3 types d'analyse de contenu.

(17) Les stratégies de la parole incluent certes les non dits et mi-dits. La parole renvoie surtout à un style langagier qui peut être direct, indirect, métaphorique, allusif. A travers elle, se révèlent en particulier les règles de l'interaction sociale.

(18) L'examen de ce niveau d'exploration passe le plus souvent, dans les cas de ces études, par une démarche quantitative de traitement des données avec croisements de variables et calcul des fréquences.

(19) Dialogique est en général l'entretien, réalisé à travers la communication entre enquêteur/enquêté. Or la communication s'édifie comme un processus fondamental de formation des représentations. Cf. MOSCOVICI S. La psychanalyse, son image et son public. Ed. puf, 1976.

(20) Notons à ce niveau que pour la recherche en sociologie les énoncés sont dotés de valeurs implicites.

(21) Ces données représentent en général les réponses aux questions ouvertes du questionnaire ayant recours en même temps aux questions fermées. Elles sont tirées dans quelques cas d'études, d'entretiens réalisés auprès d'un échantillon restreint.

(22) Certaines de ces énonciations sont révélatrices de l'intrication des expériences vécues. Tel est cas, par exemple, de bédouins fraîchement sédentarisés, de jeunes migrants, de futures mamans hospitalisées et/ou de mères célibataires.

(23) Le matériel recueilli exposé sous forme d'extraits de propos d'enquêtés est très souvent non explicite. Aux déclarations d'enquêtées, sollicités à parler chacun sur sa personne, s'ajoutent, peu souvent certes, celles des informateurs, réclamés plus pour apporter des informations sur les autres.

(24) Voir les contours de cette forme particulière d'argumentation chez PASSERON J. C. Le raisonnement sociologique. L'espace non-poppérien du raisonnement naturel. Ed. Nathan, coll. Essais et Recherches, 1991.

(25) Et auquel s'ajoute parfois le correctif de la vérification de l'effet de variables tierces.

(26) On peut relever au total cinq actions : 1) décomposer les variables afférentes à un concept donné, 2) décrire, 3) expliquer en émettant, en référence au concept, une idée sur le lien et l'emboîtement des variables, 4) comprendre en vue d'accéder aux significations données par les agents sociaux à leurs agissements et à leur action vers les autres, 5) classer en établissant à la fois des typologie - de condition, de statut, comportement – et de modèles - de conduite, d'action-.

(27) La co-variable désigne ici le cas particulier de variable secondaire en mesure d'affecter la relation entre des variables dépendantes et interdépendantes.

(28) Toute société est tirée par un héritage plus ou moins lointain. S'agissant de l'Algérie, Sari Dj. fait état d'une continuité historique brisée lors d'une phase récente. Cf. A la recherche de notre histoire, 2003.

(29) Soit les deux situations opposées d'accroissement simultané des deux co-variables (corrélation positive) et de leur évolution inversée (corrélation négative).

(30) Soit des savoirs porteur de préjugés.

(31) Comme le préconise en fait le courant constructiviste pour qui les représentations sont moins le reflet de la réalité que des construits sociaux liés à l'expérience. Mais dans les cas relevés, la question est de savoir s'il s'agit délibérément d'une option épistémologique.

(32) On ne sait le plus souvent s'il s'agit d'une action de détermination, de l'effet de conditionnement ou de la simple relation de contiguïté. Sur la différence entre ces divers impacts voir Raynaud D. Le contexte est-il un concept légitime de l'explication sociologique ? In *L'Année sociologique*, 2006/2 (Vol. 56), pp 309 – 329.

(33) Notons qu'à l'action réciproque entre individus est de fait conférée un poids important pour définir la conjoncture. Cf. Raynaud D. Le contexte ... op. cit. pp 14-16.

(34) Dans les formulations adoptées, la prégnance du discours télévisuel et du discours médiatique en général, y compris son aspect critique, prend le dessus sur les autres familiarisations normatives, comme la sagesse transmise par les ascendants.

(35) Voir sur ce point Annexe IV : Présentation condensée de l'analyse mixte.

(36) Mais aussi de l'ordre dans lequel les observations ont été réalisées. Cf. sur ce point Busino G. La preuve dans les sciences sociales. In *Revue européenne des sciences sociales*, XLI, n° 128, 2003, pp 11-61.

(37) En statistiques, domaine qui s'appuie sur les probabilités et, partant, sur la loi des grands nombres, plus s'accroît la taille d'un échantillon (aléatoire) plus ses caractéristiques se rapprochent de celles de la population.

(38) Voir sur ce point ALBARELLO L. Apprendre à chercher. L'acteur social et la recherche scientifique. Bruxelles, éd. De Boeck-Université, 2003, 193 p.

(39) S'agissant de la sociologie et des sciences sociales en général, demeure le débat sur la notion de généralisation des résultats d'analyse. L'historicité du social, l'impossibilité de traiter la totalité des variables d'un contexte mais aussi la pluralité théorique poussent en effet à s'interroger sur la possibilité de produire des énoncés à résonnance universelle.

(40) Cette réflexion étant Limitée à une étape de la recherche, la réflexion se limite à considérer comme probable un travail préalable de construction théorique.

(41) Cf. LAHIRE B. L'esprit sociologique. Paris, éd. La Découverte, coll. « Textes à l'appui », 2005.

(42) La compréhension implique une mise en relation d'un élément avec d'autres, le sens étant la manifestation d'une relation entre une donnée et un contexte correspondant.

(43) On ne retrouve pas toujours un soin à évaluer les liens significatifs permettant de déterminer leur caractère causal ou plutôt accidentel, imputable à des variables tierces.

(44) On peut définir de façon sommaire, une cause comme ce qui provoque un effet, ce par quoi arrive telle chose. Une raison justifie; elle relève quant à elle de l'appréciation sociale. Elle se constitue par rapport à une norme.

(45) Portant sur des domaines distincts - personnels d'entreprises en partenariat national/étranger, communautés rurales et nouveau champ des significations et enfin mode de vie des transhumants urbanisés, trois recherches en doctorat procurent effectivement des connaissances nouvelles permettant de mieux comprendre les représentations sociales et, partant, d'éclairer les choix éthiques en cours en Algérie.

(46) Voir à propos du diagnostic comme procédure de preuve qui prépare et oriente vers un renouvellement de l'explication du social COENEN-HUTHER J. : Le problème de la preuve en recherche sociologique qualitative. In Revue européenne des sciences sociales XLI-128 thème : La preuve en sciences sociales, pp 63-74, 2003.

(47) L'accent est mis sur la lutte entre catégories sociales situées soit dans un rapport de concurrence, soit dans un rapport d'inégalité.

(48) Voir les éléments constitutifs de l'exercice de l'interprétation en annexe V.

(49) De fait, cette démarche de vérification se déroule en général selon des plans similaires au protocole de l'approche expérimentale.

(50) Incorporé en fait dans le langage, ce caractère auto-interprétatif du monde social est approché notamment par QUERE L., La sociologie à l'épreuve de l'herméneutique. Essai d'épistémologie des sciences sociales. Paris, éd. l'Harmattan, 1999.

(51) Notre impression, à ce niveau, est que le travail d'éclaircissement néglige que le langage du terrain (des enquêtes) autant d'ailleurs que sa compréhension, loin d'être liés à des règles formelles, baignent dans de la signification.

(52) Dans l'exposé, ces signifiants condensent l'information cas par cas qui rappelle l'idée d'indice qualitatif d'UZEL J. P. Pour une sociologie de l'indice. In Sociologie de l'art, n° 10, 1997, pp 25-51.

(53) Immédiate, la compréhension habituelle, prenant appui sur des processus automatiques, se limite à être le produit des habitudes de pensée. Fortement socialisée, elle repose sur un langage familier, porteur souvent de règles discursives permettant le partage du jugement avec d'autres. Ce faisant, elle n'est pas sous le contrôle direct de l'individu.

(54) La vérification empirique représente certainement une validité relative dès lors que sa cohérence se trouve liée à celle des prémisses à partir desquelles elle s'élabore. Elle apparaît même insuffisante aux yeux de Popper K. R. qui appelle à la compléter par le procédé logique de la réfutation, notamment au moyen de la contre-argumentation. Cf. Conjectures et réfutations. La croissance du savoir scientifique. Trad., éd. Payot, 2006.

Eléments de bibliographie

AKTOUF O. Méthodologie des sciences sociales et approche qualitative des organisations. Une introduction à la démarche classique et une critique. Montréal, éd. Les Presses de l'Université du Québec, 1987, 213 p.

ALBARELLO L. Apprendre à chercher. L'acteur social et la recherche scientifique. Bruxelles, éd. De Boeck-Université, 2003, 193 p.

ANGERS M. Initiation pratiques à la méthodologie des sciences humaines. Alger, éd. Casbah Université, coll. Techniques de recherche, 1997, 381 p.

MUCCHIELLI R. L'analyse de contenu des documents et des communications. Paris, éd. puf, coll. Formation permanente en sciences humaines, 2003.

PASSERON J. Cl. Le raisonnement sociologique: un espace non poppérien de l'argumentation (éditions refondue et augmentée), Paris, Albin Michel, 2005.

QUERE L. La sociologie à l'épreuve de l'herméneutique. Essai d'épistémologie des sciences sociales. Paris, éd. l'Harmattan, 1999.

QUIVY R. et CAMPENHOUDT L. V. Manuel de recherche en sciences sociales. Paris, éd. Dunod, 1995, 287 p.

UZEL J. P. Pour une sociologie de l'indice. In Sociologie de l'art, n° 10, 1997, pp 25-51.